

POUR STOPPER LA CHUTE DES RÉSERVES DE CHANGE

Près de 2 000 produits interdits à l'importation

Pour stopper la chute de ses réserves de change, mises sous pression à cause de la dégringolade des prix du pétrole, le gouvernement Sellal préfère le renforcement des mesures administratives de contrôle des flux sortants à la facilitation des investissements étrangers et l'accompagnement de l'industrie nationale naissante.

Lyas Hallas - Alger (Le Soir) -

Après avoir accumulé d'importantes réserves de change grâce aux exportations des hydrocarbures qui ont vu leurs prix flamber durant les quinze dernières années, l'Algérie fait désormais face au flux inverse de ces devises. Une chute vertigineuse amorcée au second semestre 2014 à cause de la dégringolade des prix des hydrocarbures justement. Ce bas de laine constitué de plus 200 milliards de dollars avant le début de la crise, fond comme neige au soleil. Le pays n'exporte presque rien en dehors des hydrocarbures et les recettes en devises ne se renouvellent pas au même rythme des importations.

En effet, les besoins de consommation contraignent le pays à puiser dans ces réserves de change qui devraient descendre en dessous de 60 milliards d'ici 2018 selon les prévi-

sions de la Banque mondiale (BM). Or, le gouvernement Sellal, qui prévoit des réserves de 116 milliards de dollars à la fin de l'année en cours s'est fixé, lui, l'objectif de les maintenir au-dessus du seuil de précaution qu'il a évalué à 100 milliards de dollars à la même échéance (2018). Et, pour réaliser cet objectif, il s'apprête à élargir la liste des produits interdits à l'importation. «Près de 2 000 produits considérés comme superflus», indique une source proche du groupe de travail mis en place pour arrêter la liste des produits à interdire d'importation.

Plutôt que d'agir sur des leviers économiques tel que la facilitation des investissements étrangers ou la taxation directe ou indirecte des produits qui concurrencent l'industrie locale et laisser le marché réguler les activités et les flux financiers



L'Algérie n'exporte presque rien en dehors des hydrocarbures.

qu'elles génèrent, le gouvernement Sellal prend ainsi option pour une gestion administrative de ces réserves en renforçant les mesures de contrôle aux frontières. Les banques commerciales, ajoute notre source, seront destinataires de la liste actualisée avant l'adoption de la loi de finances pour 2017 afin d'anticiper sur l'interdiction des domiciliations bancaires de ces nouveaux produits.

Certes, ces mesures ne toucheraient que des produits de seconde nécessité mais, ces solutions de facilité déjà utilisées dans le passé ont montré leurs limites. Outre l'inflation que ce nouveau mécanisme de produits interdits à l'importation pourrait induire, il constituerait une nouvelle niche de corruption qui fera le bonheur des réseaux clientélistes du régime au détriment de l'efficacité économique. Il fait, en

tout cas, fi des recommandations des concepteurs du fameux «nouveau modèle économique» prôné par ce même gouvernement, lesquels ont préconisé l'inculcation de la culture du challenge et de la création de valeur ainsi que le rétablissement de la vérité des prix en travaillant sur la refonte du système des subventions, notamment en matière d'énergie.

L. H.

LES EXPORTATIONS DE SONATRACH

En hausse de 8% à fin août

Sonatrach a exporté 71,5 millions de tonnes équivalent pétrole (TEP) durant les huit premiers mois de 2016, en augmentation de 8% par rapport à la même période de l'année précédente, a indiqué hier le groupe dans un communiqué.

«En matière d'exportations, tous produits confondus, Sonatrach a exporté 71,5 millions de TEP à fin août 2016 contre 65,4 millions sur la même période de 2015, soit une augmentation de +8%», précise la même source.

Mais pour le pétrole brut, les exportations du groupe ont reculé de 8% à fin août 2016 par rapport à la même période de 2015.

Sonatrach explique cette baisse par le traitement de quantités importantes de brut au niveau des raffineries du Nord.

«La performance des raffineries nous a permis de réaliser notre objectif d'exportation de produits raffinés à hauteur de 123% sur les 8 premiers mois de 2016 et de dégager une croissance de 2% par rapport à la même période de 2015», selon le communiqué.

«Sur le marché italien, nos exportations de gaz ont augmenté de presque 3 milliards de m³ (BCM) sur les 6 premiers mois de l'année», affirme le groupe.

En termes de coût d'importation des carburants, la réduction des quantités importées a permis à Sonatrach d'économiser 710 millions de dollars (-43%) durant les huit premiers mois de l'année en cours par rapport aux réalisations à fin août 2015, selon le communiqué.

Concernant les exportations de gaz par gazoducs, le groupe a enregistré une aug-



Cette hausse a eu lieu sur les 3 premiers mois de l'année.

mentation de 43% durant les huit premiers mois de l'année en cours par rapport à la même période de l'an dernier et un dépassement de 12% de l'objectif au 31 août 2016.

Une bonne partie de cette performance a eu lieu sur les trois premiers mois de l'année, coïncidant avec l'hiver, qui sont généralement cruciaux pour les clients de Sonatrach à l'exportation.

«La reprise des exportations de gaz par gazoducs confirme un repositionnement de Sonatrach sur le marché européen», commente le groupe.

Sur le segment du raffinage, les raffineries de Sonatrach ont traité 19,9 millions

de tonnes de pétrole brut et de condensat à fin août dernier, soit une hausse de 7% (+1,26 million de T) par rapport à la même période de 2015. «Cette bonne performance est le résultat de la maximisation du taux de marche des installations», explique la même source.

En outre, cet écart positif a permis la réduction des importations des essences et du gasoil et l'augmentation des exportations d'autres produits tels que le naphta et les fuels.

Ainsi, la production du gasoil a augmenté de +8% (+ 415 000 tonnes) ce qui s'est traduit par une diminution des importations de -25% (- 350 000 tonnes), et ce,

«malgré l'augmentation de la consommation sur le marché intérieur», souligne la même source.

Pour les essences, la production de Sonatrach a enregistré une augmentation de +6% (+ 114 000 tonnes) qui s'est traduite par une diminution des importations de -10% (- 110 000 tonnes).

Par ailleurs, la production primaire d'hydrocarbures s'est établie à 127,4 millions de TEP au 31 août 2016, soit un taux de réalisation de 99% de l'objectif de production pour cette période.

Les mois de juillet et août ont été caractérisés par l'amorce d'une augmentation du rythme de production, suite à la reconstitution progressive du stock de matériel pour l'exploitation et le développement dont la réception a débuté en juin, en tenant compte du retard du démarrage du boosting de Tigentourine prévu en avril 2016.

La moyenne mensuelle de la production primaire sur les 6 premiers mois de l'année a été de 15,7 millions de TEP/mois. Celle-ci est passée à 16,5 à partir du mois de juillet et à 16,9 millions de TEP/mois à fin août.

Par rapport à la moyenne mensuelle de la production primaire sur l'année 2015, des apports additionnels ont été observés durant les mois de juillet et août 2016, ce qui a augmenté la production primaire de 600 000 TEP par mois.

«L'apport progressif des nouveaux gisements, notamment les projets gaziers, est prévu à partir de 2017», indique le groupe.

R. E.